

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 4 (1901)

Heft: 171

Artikel: Notes et remarques

Autor: Berbier, Charles - Auguste - Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TELEPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TELEPHONE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible
(1793-1796)

(Suite.)

Le 14 août il a fait des orages terribles, suivis d'une tempête de grêle, à dix heures du matin, tellement que toutes les avoines et tout ce qui n'avait pas encore été recueilli a été renversé, depuis Bellelay jusqu'à Delémont. Le même jour, à quatre heures de l'après-midi il a encore fait un orage de pluie et de grêle pire que le premier.

Le 16 du même mois, il a fait une pluie avec un peu de grêle, seulement à Courfaivre, comme jamais on n'en avait vu de pareille : il y avait dans le village passé deux pieds d'eau sur la route. L'eau est entrée par les portes et les fenêtres dans beaucoup de maisons, tellement qu'on croyait que le village allait être emporté par les eaux. A certains endroits, l'eau a enlevé des champs entiers d'avoine, et emmené de grands bois par le village. On croyait que le moulin allait être perdu : l'eau allait jusqu'au milieu de la porte du moulin.

Le jour de la foire de Tramelan il y a eu deux hommes du Péchay près de Montfaucon, tués sur les frontières par les volontaires nationaux, parce que ces gens venaient du territoire suisse.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 70

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

XV

Et, là-bas, à Damas, Alba avait attendu des réponses à ses lettres. Elle s'étonnait de n'en pas recevoir. Que devenait Yvan de Ruloff ? Son état maladif s'était-il aggravé ? Avait-il cessé de vivre ? Elle n'en savait rien.

Pourquoi le silence s'était-il fait si complet sur cette chère existence ? A toutes ces questions, Constantin Hedjer opposait le mutisme. La jeune fille souffrait, et l'absence, l'incertitude

Le 29 octobre on a appris qu'on portait la cocarde blanche à Porrentruy et qu'on se révoltait, les patriotes contre les aristocrates, car on y a envoyé des troupes.

De Paris on apprend qu'il y a eu une fameuse révolte. Les patriotes et les aristocrates ensemble, les royalistes se sont mis en marche un jour, bien armés ; il voulaient égorger la Convention ; mais la troupe qui la garde a fait feu sur eux, et il y a eu un massacre terrible. Il y a eu 20 mille hommes tués tant d'un côté que de l'autre. Alors les patriotes ont sauvé la Convention et on a fait monter à Paris mille hommes avec ceux qu'il y a déjà, pour la garder.

Le 26 octobre la municipalité a reçu un ordre que les votants de notre commune devront se rendre le 30 de ce mois à Vicques, chef-lieu de notre canton, pour élire un nouveau juge de paix, et que le vendredi après, 4 novembre, on nommerait dans chaque commune un agent nouveau, et un assesseur pour former les municipalités, car toutes les municipalités sont supprimées à raison de ce qu'il n'y en aura plus qu'une par canton, qui sera établie au chef-lieu du canton, c'est-à-dire que l'agent et l'assesseur qu'on établirait à Courfaivre seront obligés d'aller demeurer à Vicques, chef-lieu de notre canton. Les districts sont aussi supprimés, et il n'y en aura plus qu'un par département, qui sera établi au chef-lieu du département. On a aussi tout modifié les départements.

On a encore changé un député de notre département à la Convention nationale à Paris. Le Mont-Terrible avait deux députés : un nommé Rougemont de Porrentruy, et un prêtre apostol qu'on appelle l'abbé Lémâne, aussi de Porrentruy. On a reçu un décret de la Convention na-

tive, l'appréhension lui devenait impossibles à supporter. En vain, ses cousines s'efforçaient de l'égayer : elles l'emmenaient dans les jardins de Damas qui ne sont qu'un immense enchantement ; mais la beauté du ciel bleu lui restait indifférente, et les parfums des oranges, du jasmin et des roses avaient sa peine.

D'autres jours, ses cousines s'amusaient à l'habiller dans leurs riches costumes ; elles la paraient d'une veste dorée, lui mettaient aux pieds des babouches brodées de perles ; et au front, une ferronnière d'argent. Elles la couvraient encore de bijoux magnifiques et très lourds, qui faisaient du bruit quand on levait les bras en dansant. Elles jouaient de la guitare et du tambour de basque, mais au lieu de danser, Alba se mettait à pleurer. Et quand, elle se trouvait seule avec Madame de Guinto, elle redit son éternel désir :

— Je voudrais retourner en France. Je suis si inquiète !

tionale que le département aurait deux députés à élire à la nouvelle Assemblée de Paris, (*) et il a fallu que l'on s'assemble au chef-lieu de chaque canton pour nommer des électeurs, lesquels ont été obligés d'aller à Porrentruy pour élire les deux députés du Mont-Terrible. Ils ont élu ce même Rougemont, mais ils ont écarté le fameux Lémâne, et ont élu à sa place un nommé Raspiepler de Porrentruy, qui a été obligé d'aller sur le champ à Paris pour siéger à l'Assemblée.

Les meuniers de Delémont, de Courtétable et de Courfaivre ont été mis de réquisition pour moudre pour la nation pendant quinze jours.

La municipalité a reçu vers le 1^{er} octobre un décret de la Convention nationale que le *Ça ira* est supprimé. Ce *Ça ira* était une chanson de marche de la troupe française. Le voici :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !
Les aristocrates à la lanterne.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrates, on les prendra !

Actions héroïques et civiques.

Les papiers publics rapportent les faits suivants qui se sont passés à l'armée « Frise Cabane grenadier du 3^{me} bataillon du Gers, atteint d'une balle à la cuisse au camp de Sarrebrück vingt cartouches et soutient le choc de la cavalerie ennemie qu'il contribue à repousser. Rendu à l'hôpital, il arrache la balle avec son tire-bourre, et ne guérit qu'après avoir perdu un os. Le 23 juillet un autre soldat reçoit près d'Hendaye un coup de balle sur le derrière de la tête, brûle 206 cartouches, et tue successivement six Catalans à l'arme blanche ; le 17 août un boulet de canon tombe à ses genoux au moment qu'il fait feu au premier rang, et le cou-

(*) Il s'agit du conseil des Cinq Cents, que notre chroniqueur continue d'appeler la Convention.

Son cœur était oppressé. Elle étouffait dans cet air tiède et parfumé du Levant, qui était, pour elle, celui de l'exil.

Alors les petites filles de Nicéphore Androsi essayaient d'autres distractions. Elles prenaient des roses et des fleurs d'oranger pour composer des parfums, et elles conviaient Alba à les aider ; ou bien, elles polissaient le cuivre du narguilé de leur grand-père pour le rendre brillant comme l'or. Puis, dans de nombreux vases de cristal, elle mettait des roses rouges et des fleurs de jasmin pour donner, partout, bonne odeur.

Les bouquets tombaient des petites mains d'Aba ; elle n'avait pas le courage de faire tremper les fraîches roses dans l'eau limpide des coupes ; sans cesse elle pensait à une coupe immense, celle-là, car c'était la mer. Elle pensait à la mer bleue qui étincelait au soleil, et que sillonnaient des centaines de caïques. Cette mer était le chemin qu'elle prendrait pour re-